



Comment optimiser la rentabilité économique de la culture de tomate ?

Pendant la saison d'été 2022 plusieurs maraîchers et maraîchères aveyronnais du groupe Dephy ont relevé le challenge de suivre de manière détaillée la culture de tomate sous serre. L'objectif de ce travail était de mieux connaître la réelle rentabilité de la culture ainsi que de disposer de chiffres pour améliorer les itinéraires techniques. Parmi les 5 fermes qui ont joué le jeu il y a plusieurs profils : bio-intensif et demi-gros, avec ou sans main d'œuvre, petites et grandes surfaces cultivées...

Les consignes étaient de noter le temps de travail passé sur les tomates à partir de la préparation de sol et la plantation et jusqu'au nettoyage de la culture. Le prix des consommables (engrais et amendements, essence, auxiliaires...) a également

été relevé ainsi que la quantité de tomates vendues. C'est avec ces informations que nous avons pu échanger lors d'une réunion début 2023, et cet article résume les résultats de l'étude ainsi que nos discussions.

Le groupe Dephy maraîchage ce sont 11 fermes qui travaillent sur la thématique de la fertilité des sols et de l'efficacité économique des systèmes. Depuis 2016 les axes de travail ont été multiples : irrigation, engrais verts, bandes fleuries, perfectionnement des itinéraires techniques...

Dans l'ensemble de cet article, quand on parle en unité de surface on prend en compte les planches ET les passe-pieds. C'est-à-dire que pour une serre de 500 m² remplie de pieds de tomate les indicateurs (rendement, chiffre d'affaire etc.) de la culture seront rapportés à cette surface de 500 m², peu importe la largeur des planches et la densité de plantation.

1. Limites de l'étude

Les données récoltées concernent directement les consommables utilisés ainsi que le temps de travail de la culture de la tomate sous serre. Nous n'avons pas pris en compte les charges de structure, c'est-à-dire le coût des serres, les fermages, amortissements etc. Certains intrants peu chers ont été négligés, comme par exemple le calcaire broyé.

Les résultats qui sont présentés ci-dessous sont issus des données récoltées sur le terrain par les maraîcher.es. Malgré leur assiduité et la bonne volonté derrière la collecte de données il est possible qu'il y ait eu des oublis. Ces éventuels oublis n'entament en rien la pertinence globale des résultats que nous avons collectivement œuvré à rassembler et à vous livrer dans le présent article.



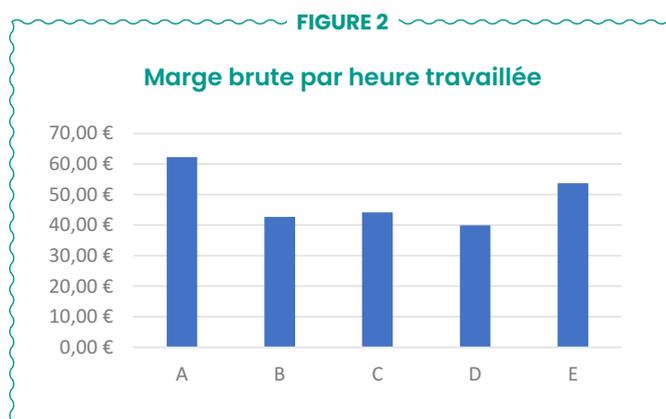
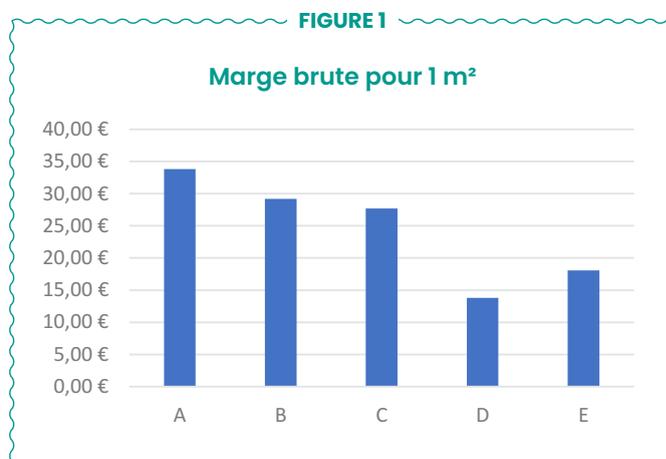
Légende de la photo

2. Résultats économiques

La tomate occupe une place particulière au sein des légumes cultivés par les maraîcher.es, tant par le chiffre d'affaire important qu'elle dégage que par le temps considérable qu'on y passe en cours de saison. Une des questions principales à laquelle on voulait répondre était : est-ce que cette culture est aussi rentable que ça ? Le temps de tra-

vail consacré à la culture est réparti sur plus de la moitié de l'année et les recettes sont étalées sur environ 4 mois, ce qui rend difficile la lecture globale de sa rentabilité.

Pour anonymiser les résultats chaque ferme est désignée par une lettre, qui est toujours la même tout au long de l'article.



La marge brute d'une culture est un indicateur économique qui prend en compte l'ensemble les ventes de la culture (le chiffre d'affaire) en enlevant les charges directement liées à la production (main d'œuvre, intrants etc.). Une marge brute positive signifie que les ventes permettent de payer les intrants ainsi que la main d'œuvre consacrée à la production. Pour pouvoir comparer les fermes sur un pied d'égalité le coût de la main d'œuvre a été fixée à 15€ de l'heure, soit environ un smic chargé.

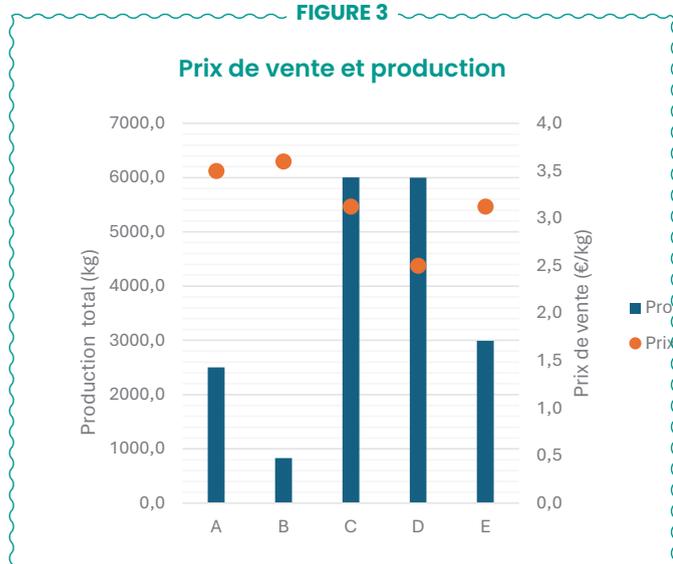
Les figures 1 et 2 montrent deux approches différentes de la rentabilité : la rentabilité par mètre carré cultivé (ferme A, B et C) et la rentabilité par heure travaillée (ferme A et E). Dans la suite de l'article on essaiera d'éclairer ces deux positions à la lumière des données récoltées sur les fermes.

Au vu des marges brutes de la figure 1 et 2 on peut dès à présent conclure que la culture de la tomate



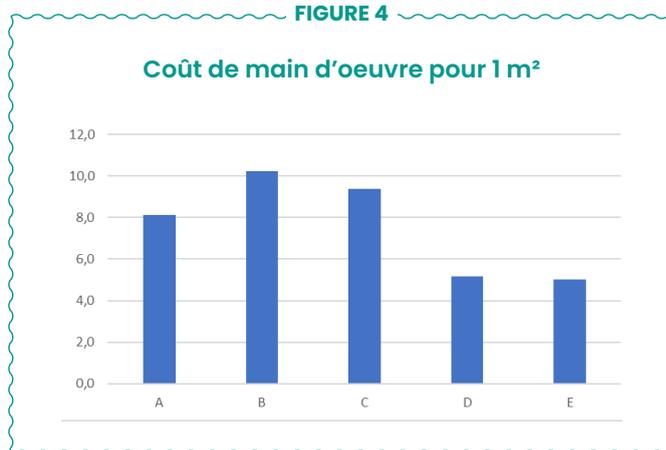
mérite sa réputation de rentabilité. Que ce soit à l'heure travaillée ou au m², la marge brute dégagée par la culture est largement positive quelle que soit la ferme considérée.

FIGURE 3



Le prix moyen de vente donne un premier élément de réponse sur les différences au niveau de la marge brute entre les cinq fermes de l'étude. Un prix de vente plus bas rogne automatiquement sur le chiffre d'affaire de la culture. Cependant le prix de vente est également fonction des débouchés, avec les fermes qui vendent en vente directe et celles qui vendent en demi-gros (ferme D). Les fermes en vente directe ont accès à des prix de vente supérieurs, mais la contrepartie est qu'elles ne peuvent pas vendre des quantités aussi importantes de tomates.

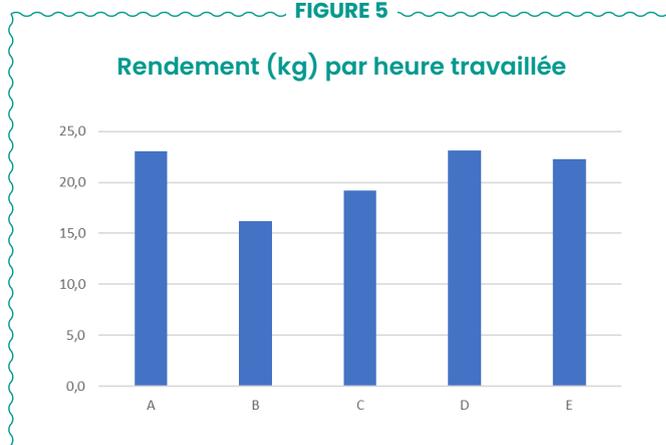
FIGURE 4



Le coût de la main d'oeuvre varie du simple au double selon les fermes. Les fermes A, B et C ont une bonne marge brute par unité de surface (voir figure 1), mais au prix d'une utilisation plus importante de main d'oeuvre. La ferme A semble cependant tirer son épingle du jeu car elle passe relativement moins de temps pour atteindre une bonne marge brute par m².

Globalement les fermes qui passent le plus de temps dans les tomates ont les rendements par m² les plus élevés. Cependant le coût de la main d'oeuvre étant la charge la plus importante en maraîchage, il est intéressant d'avoir une idée de l'efficacité de cette main d'oeuvre dans un système donné. C'est ce que l'on voit dans le graphique suivant :

FIGURE 5



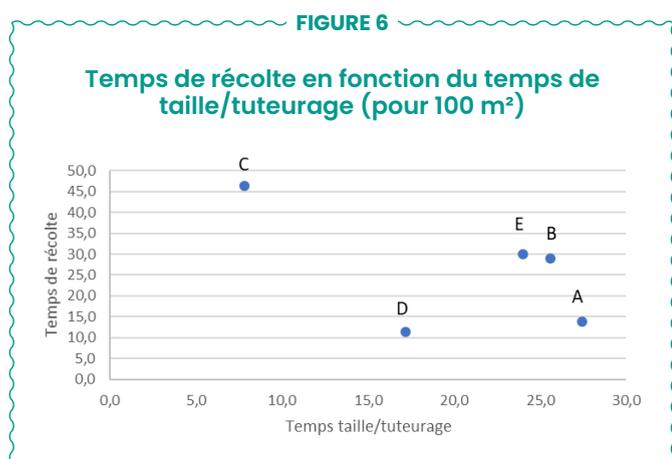
Ce graphique illustre bien que certains systèmes se sont construits autour de l'efficacité de la main d'oeuvre. Les fermes D et E, qui ne sont pas les plus performantes en termes de marge brute par unité de surface, tirent leur épingle du jeu quand on regarde la performance par heure travaillée. Dans le cas particulier des fermes sur très petite surface il peut être intéressant de maximiser la marge brute par m², mais dans un système où la surface n'est pas limitante c'est le rendement par heure travaillée qu'il faut chercher à optimiser.

3. Technique

Les relevés de temps de travail réalisés par les producteurs et productrices ont permis de déterminer quelles étaient les opérations qui prenaient le plus de temps et de comparer les itinéraires techniques entre fermes. Les différentes catégories étaient les suivantes :

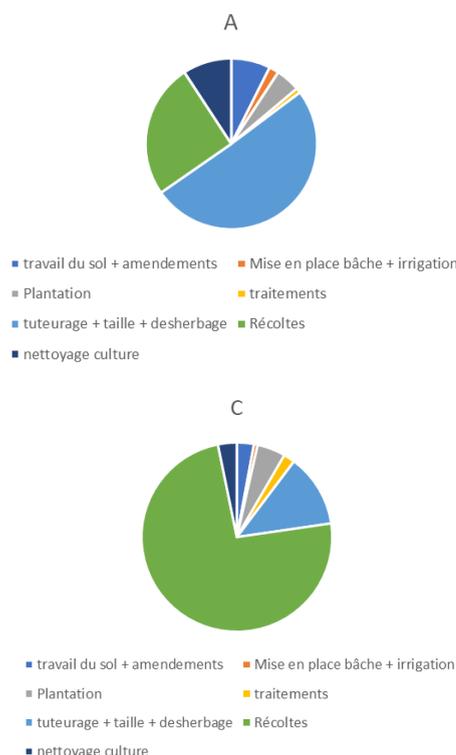
- Travail du sol et amendements
- Mise en place paillage et irrigation
- Plantation
- Traitements
- Tuteurage + taille + désherbage
- Récolte
- Nettoyage culture
- Protection froid
- Blanchissage

Quelle que soit la ferme considérée, les deux postes les plus chronophages étaient le tuteurage/taille/désherbage et les récoltes.



Il est intéressant de noter que globalement un investissement dans l'entretien de la culture permet de diminuer le temps de travail de la récolte. Au contraire, une culture qui est moins soigneusement tenue entraîne un temps de récolte supérieur. Il semblerait que les deux profils de ferme, celles qui privilégient la marge brute par m² et celles qui privilégient la marge brute par heure travaillée, doivent investir un temps conséquent dans l'entretien de la culture pour arriver à leurs bons résultats.

Un autre constat surprenant est que la répartition du temps de travail selon les postes n'est pas du tout le même selon les fermes. Voici un exemple flagrant :



Lors des discussions entre maraîcher.es on a pu utiliser le support de ces chiffres pour rentrer dans le détail des itinéraires techniques. Les différences notables sur le temps de récolte a alimenté une conversation sur les techniques de récolte : est-ce que les tomates étaient manipulées après la récolte ou est-ce qu'elles étaient mises directement dans les cagettes qui seraient amenées au marché ? A la suite de ces discussions un certain nombre de personnes ont décidé d'essayer de nouvelles pratiques pour améliorer leurs performances sur la culture de la tomate.

Un grand merci à tous les maraîchers et toutes les maraîchères ayant participé.es à ce travail chronophage mais qui a mis la lumière sur les points à améliorer sur chaque ferme. C'est également un outil précieux pour l'ensemble des maraîcher.es du département qui souhaitent se comparer à des systèmes existants sur le territoire et avoir des références.